

Le lithium en Australie

2 juin 2026

Avec plus de 7,3 millions de voitures électriques vendues en 2022 contre seulement 113 100 en 2014, le lithium devient **indispensable** pour certains États souhaitant atteindre la neutralité carbone sur leur territoire. Ainsi, ce minerai a une place stratégique pour de nombreux États. Cependant, sa criticité est élevée, notamment en raison de sa concentration très élevée. Seulement une poignée de pays produisent et vendent du lithium sur Terre.

L'Australie, première puissance mondiale du lithium

L'Australie est de loin le premier producteur mondial de lithium. En 2025, le pays produisait plus de 31,7 % du lithium mondial.¹ Ce métal étant de plus en plus l'objet de convoitises, l'Australie pourrait bien tirer son épingle du jeu. Si les réserves totales en lithium sont abondantes dans le monde, c'est l'Australie qui domine la filière lithium. Par exemple, la mine de Greenbushes située au sud-ouest couvrait environ 40 % de la production de lithium de roche dure en Australie en 2021. Sur le marché mondial, elle représentait 22 %.²

En effet, ce métal est en plein essor, notamment grâce aux batteries des voitures électriques. Pour preuve, les batteries absorbaient 89 % du lithium produit en 2024. Plus globalement, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) estime que la demande de lithium sera plus de **40 fois** supérieure au niveau actuel en 2040.³ Si l'Australie est responsable de la majorité du lithium marchandé au niveau mondial, elle dépend encore de la Chine.

Une interdépendance sino-australienne

La Chine, qui est l'un des rares pays à maîtriser **l'ensemble de la chaîne de valeur** nécessaire à la fabrication de batteries lithium-ion, raffine la majeure partie de ce métal exporté par l'Australie. En effet, l'Empire du Milieu contrôle le raffinage et la transformation, la fabrication des composants et l'assemblage pour l'utilisation finale. Cette interdépendance de l'Australie et de la Chine démontre

bien que seule l'extraction et la vente d'une ressource ne suffit pas à dominer la filière. En clair, maîtriser l'ensemble de l'exploitation sous-jacente d'une ressource peut aussi permettre à un État de s'imposer en tant qu'acteur incontournable dans la filière. Grâce à ce large éventail de compétences, la Chine produit plus de trois quarts des batteries lithium-ion au niveau mondial.

Le lithium, enjeu de souveraineté

Pour tirer avantage du lithium, l'Australie doit activement soutenir la filière et consolider sa maîtrise sur l'ensemble de la chaîne de valeur. Pour ce faire, le pays cherche d'abord à assurer sa souveraineté sur le lithium présent sur son territoire.

L'Australie face aux convoitises étrangères

En 2023, l'Australie a **bloqué** le rachat intégral du producteur de lithium Alita Resources par Austroid Corporation, une entreprise liée à la Chine, sur recommandation du Conseil d'examen des investissements étrangers et au nom de l'intérêt national. Le ministre australien des Finances a notamment affirmé que la filière australienne « *deviendrait plus sélective quant aux personnes autorisées à investir dans son industrie des minéraux critiques.* »⁴, preuve que Canberra a bien conscience de l'ambition chinoise. Il y a quelques jours, le Trésorier australien Jim Chalmers a d'ailleurs ordonné à six actionnaires chinois présents dans le secteur des terres rares de céder leurs parts.⁵ En 2025, le gouvernement australien a annoncé la création d'une **réserve stratégique** de minéraux critiques dotée de 1,2 milliard de dollars. Elle reposerait sur deux mécanismes : des accords d'achat permettant à l'État d'acquérir des volumes convenus auprès de producteurs et un stockage sélectif de minéraux jugés stratégiques.⁶

Au-delà des actions étatiques, des magnats australiens de l'exploitation minière garantissent la souveraineté australienne sur son lithium. C'est le cas de **Gina Rinehart**, la personnalité la plus riche du pays, qui a fait échouer le rachat d'Azure Minerals par le chilien SQM en prenant une participation de 18 % dans la société. Ainsi, elle a bloqué l'acquisition d'un gisement de lithium stratégique de la région de Pilbara par le Chili, deuxième plus grand producteur de lithium. Elle

a également fait échouer le rachat de Liontown Resources par l'américain Albemarle pour 4,2 milliards de dollars en prenant une participation de 19,9 % dans la société, empêchant ainsi une nouvelle prise de contrôle étrangère sur un producteur australien de lithium.⁷

Une volonté d'indépendance totale

Outre les acquisitions minières ou de sociétés, l'Australie tend à **étendre sa maîtrise** de la chaîne de valeur du lithium. La ministre des Ressources australienne a déclaré : « *Nous avons de grandes ambitions et voulons pouvoir rivaliser avec ceux qui dominent actuellement le marché.* ». Avec 95 % de son lithium qui est envoyé vers la Chine pour être raffiné⁸, l'Australie est pour le moment dépendante. Dans le futur, le premier producteur de lithium mondial entend bien **s'affranchir de son rival chinois**. Seulement, plusieurs contretemps entravent le développement du raffinage australien : « *retards, dépassements de coûts, des problèmes techniques et un manque de compétences* ».⁹

La chute des prix du lithium de 80 % entre 2023 et 2024¹⁰ reste cependant l'un des principaux obstacles au développement des raffineries. Le secteur n'étant **pas rentable**, les investisseurs ne souhaitent pas s'engager dans des projets ambitieux de cette taille. Cet effondrement du prix s'inscrit dans la logique chinoise d'inonder le marché afin d'évincer progressivement les concurrents en rendant le secteur non rentable. Les effets de cette stratégie sont déjà visibles. Albemarle, le plus grand producteur mondial de lithium, qui a affiché en février une perte trimestrielle, a été contraint de mettre en veille « *la dernière unité de traitement active, ou train, de son usine de traitement de Kemerton, en Australie occidentale, après avoir fermé un autre train sur le site l'année dernière.* »¹¹

Un véritable soutien national

Cette volonté d'indépendance stratégique s'inscrit dans une **stratégie nationale** ambitieuse de devenir une « *superpuissance des énergies renouvelables* ». Ainsi, l'Australie a annoncé avoir alloué plus de 22,7 milliards de dollars australiens dans le secteur sur plus de dix ans. Cet investissement couvre l'exploration, le raffinage et les infrastructures. Concrètement, ces financements se déclinent en

plusieurs parties. Ces derniers comprennent 225 millions de dollars pour la cartographie numérique des ressources, 100 millions en subventions pour les projets en phase de démarrage, 53 millions pour attirer les investisseurs étrangers. Un autre programme dédié aux infrastructures est doté de 120 milliards de dollars et vient compléter ces investissements, auxquels s'ajoutent des milliards consacrés à la formation d'une main-d'œuvre locale qualifiée.¹²

Si pour l'heure l'Australie ne raffine que **1 %** du lithium mondial, elle pourrait bien atteindre 14 % d'ici 2030. L'Australie développe progressivement ses capacités de raffinage du lithium, avec des installations comme le site de Kwinana et des technologies pionnières. Cependant, ces avancées restent modestes face aux 770 000 tonnes annuelles traitées par la Chine, et certains projets ont déjà été abandonnés en raison de la faiblesse des prix du lithium.¹³